
II^e PROMENADE.

Visite des autres parties du Jardin. — La Maissonnette aux abeilles. — L'École des arbres fruitiers. — L'École des arbres d'usage dans l'économie rurale et domestique. — Demeure de Buffon. — Notice sur l'Établissement du Jardin des Plantes et la formation des galeries. — Le Jardin haut, le Cèdre du Liban. — Le Labyrinthe. — Coup d'Œil général sur les autres bâtimens et leur destination.

DES objets d'un intérêt moins grand pour le curieux, mais plus importans pour tous ceux qui pensent que l'étude des plantes doit principalement se lier à la prospérité de l'agriculture et de l'industrie, vont passer sous nos yeux dans cette promenade; car ce n'est pas seulement pour le botaniste que cet établissement a été formé, c'est encore au modeste cultivateur, au simple jardinier qu'il est ouvert; et ceux-ci peuvent venir y consulter la

nature, et y recevoir des leçons d'un professeur digne de cette honorable et utile mission.

En sortant du Jardin de l'École par la porte du couchant, nous allons reprendre la grande allée de tilleuls, en nous dirigeant vers la rivière.

A notre droite se voit un petit enclos planté d'arbres et d'arbrisseaux de diverses espèces, et particulièrement de petits arbres résineux; tels que pins, sapins et mélèzes. Vers le milieu de ce petit jardin est une maisonnette à six faces, destinée à des observations sur les abeilles; chacune des petites ouvertures que l'on remarque sur cinq des faces est l'entrée d'une ruche particulière, placée dans l'intérieur et adaptée à cette ouverture. Ces ruches sont d'ailleurs disposées de manière qu'un spectateur placé dans la maisonnette peut observer le travail de ces industrieux insectes, et être à l'abri des piqûres des

abeilles ouvrières : on peut même facilement enlever chaque ruche pour voir de plus près leurs progrès et examiner en détail les gâteaux. On demandera sans doute si les abeilles ne se trompent jamais de porte : je répondrai qu'il a suffi, pour éviter toute méprise, de mettre un peu de couleur particulière à chaque ouverture extérieure ; mais cette précaution n'est utile que pour les essaims nouvellement établis ; et il est certain que, sans ce secours, un instinct naturel les met à l'abri de toute méprise ; c'est du moins ce que j'ai remarqué dans les pays où l'on élève beaucoup d'abeilles.

A la suite de ce petit jardin, et du même côté, est le grand bassin également fermé par une grille, et dans lequel on a placé plusieurs oiseaux d'eau du genre des canards, et quelques paons : nous nous en occuperons en visitant les animaux vivans dans la troisième promenade.

A notre gauche un enclos, qui n'est séparé du Jardin de l'École que par une large allée de peupliers-tremble, se fait remarquer par la quantité d'arbres fruitiers qu'il renferme : le feuillage, généralement connu de ces arbres, suffit pour indiquer que ce modeste verger est destiné à des études qui tiennent de près à des goûts devenus presque des besoins. Cet enclos, d'environ un arpent et demi (environ 51 ares), est en effet ce qu'on nomme *l'école des arbres fruitiers* : il est divisé en planches séparées par des sentiers, et contient en ce moment plus de 600 pieds d'arbres de diverses espèces ou variétés. Des sauvageons (c'est-à-dire des arbres sauvages tels qu'on les trouve sans culture dans les bois) sont placés à différentes distances, afin de pouvoir greffer des espèces nouvelles, et aussi afin de fournir aux agriculteurs des collections d'espèces utiles à répandre.

L'arrangement des arbres dans cette partie n'est point établi sur les systèmes de botanique ; il ne se rapproche que de ceux de ces systèmes dans lesquels le fruit est considéré comme une partie importante, puisqu'il est fondé sur la nature et la forme des fruits.

Trois classes ou divisions principales partagent tous ces arbres :

La première comprend ceux dont les fruits sont en *baie*, soit à pepins comme les vignes, soit à noyaux comme les pêchers, pruniers, etc., soit à osselets, tels que les néfliers, etc.

La deuxième renferme tous les arbres à fruits charnus qui ressemblent à une pomme ; elle se divise également en fruits à pepins, tels que cognassiers, poiriers, etc ; et cette sous-division est la plus nombreuse en espèces et variétés, puisque celles du poirier s'élèvent à cent quatre-vingt-cinq, et enfin à fruits juteux, tels que figuiers, orangers, etc.

La troisième comprend les arbres qui produisent des fruits en coques ou à capsules ; tels sont les noyers, les pins, les noisettes, etc.

Rien de si varié, de si singulier, on pourrait même dire de si ridicule, que la plupart des noms donnés dans chaque partie de la France aux variétés d'arbres à fruits : il est même de ces noms que la décence réproouve autant que la raison. Cette nomenclature bizarre est telle, qu'un agriculteur des environs de Marseille ou de Bordeaux ne saurait désigner clairement par écrit, à un jardinier des environs de Paris, une variété sur laquelle il croirait utile d'avoir des renseignements, et que cependant ils connaissent aussi bien l'un que l'autre ; mais on sent que chacun, lui donnant un nom particulier, leur langue est trop différente pour qu'ils puissent s'entendre. Cette École, au moyen des correspondances étendues que le Muséum entretient

avec toutes les parties de la France, fera bientôt cesser cette confusion, en donnant des noms clairs, précis, à chaque espèce et variété, et publiant le nom vulgaire qu'elle a dans les divers cantons; cette École est importante aussi comme offrant des moyens de multiplier les variétés utiles, afin de les répandre plus généralement; enfin, elle est du plus grand intérêt pour tous les agriculteurs des environs de Paris, ou qui abondent dans cette grande cité: car c'est là qu'ils verront l'application des principes que *Thouin l'ainé* développe dans le cours de culture et de naturalisation des végétaux qu'il fait tous les ans dans cet établissement.

L'enclos qui suit du même côté, et qui n'en est séparé que par une allée de *catalpa* de Virginie, est d'une utilité plus générale que le précédent: un coup d'œil suffit pour indiquer aux personnes les plus étrangères à la bo-

tanique et à l'agriculture qu'il renferme une foule de plantes connues : c'est l'*Ecole des plantes d'usage dans l'économie rurale et domestique et dans les arts.*

Il faut oser le dire : cette partie de l'étude des végétaux exigerait seule un terrain quatre fois aussi vaste que celui du Jardin des Plantes dans son entier, ou plutôt il exigerait une belle ferme aux environs de Paris, assez peu éloignée du Muséum pour que les professeurs pussent surveiller l'ensemble des grandes expériences que l'on y tenterait : car ce n'est pas dans des carrés de quelques pieds de surface que l'on peut essayer la culture de ces plantes à prairies artificielles qui exigent des expositions et des terrains variés.

Je ne donnerai qu'une idée bien imparfaite de ce petit enclos, en disant qu'il renferme dans un espace d'environ 1,100 toises de superficie (environ 80 ares), divisé en qua-

rante-six planches , presque tous les végétaux herbacés de nos climats qui , par leur utilité , ont dû entrer dans cette École pratique.

Ces planches sont divisées en 552 carrés , dans chacun desquels on a placé différentes espèces , variétés et races de plantes distribuées , non d'après les systèmes de botanique , mais d'après les propriétés de ces plantes et les usages auxquels on les emploie. Cette distribution , aussi simple que raisonnable , est la mieux appropriée au but de cette École de jardinage et d'agriculture , la première de ce genre qu'on ait formé en Europe. Ainsi , au moyen de trois divisions principales , elle présente au premier aspect , à chaque cultivateur qui se destine à une seule étude , un choix de végétaux rangés suivant leur degré d'utilité ou de mérite , et réunis sous une de ces trois divisions ou classes.

La première comprend les végétaux

propres à notre nourriture : là se trouvent les plantes appelées *céréales* du nom de Cérès, déesse des moissons, telles que les fromens, les seigles ; les *plantes farineuses* ou légumineuses ; les *plantes potagères*, lesquelles sont les plus nombreuses de toutes ; celles que le professeur a nommées *plantes oléifères*, c'est-à-dire propres à produire de l'huile ; d'autres enfin qui, ayant divers genres d'utilité pour des usages également relatifs à la nourriture, ont été nommées *plantes de fantaisie* : telles sont l'angélique, le caille-lait et d'autres semblables.

La seconde classe, qui renferme les plantes propres à la nourriture des animaux, est celle qui exigerait le plus de terrain pour pouvoir faire des essais en grand sur beaucoup de végétaux aussi utiles par leur bonté que par la grande quantité de fourrages qu'ils produisent.

La dernière division, qui n'est pas

la moins intéressante , contient les plantes que l'on cultive pour leur utilité dans les arts ; là se voient celles qui fournissent les fibres qui se filent , celles qui servent à la teinture , et celles enfin qui sont un objet de commerce , telles que le tabac , ou qui produisent des sels alkalis , comme la soude , etc.

Je sens que cet apperçu sera trop court pour l'amateur , pour l'agriculteur et pour le manufacturier ; mais ce n'est ici qu'une promenade ; et , comme on a eu soin de mettre des indications sur chaque carré , celui qui desire s'appesantir sur l'un de ces objets , est libre de le faire , tandis qu'il ne m'est pas possible de m'arrêter sur des végétaux trop ou trop peu connus , pour que leur description offre un intérêt général : il me suffira de faire sentir en peu de mots de quelle importance est , pour la prospérité de l'agriculture , du jardinage et de plusieurs arts , un petit

enclos d'où sortent chaque année environ vingt mille sachets de semences de différentes plantes, qui, distribuées avec discernement, multiplient, sur tous les points de la France, des végétaux destinés à ajouter à la prospérité de plusieurs branches d'industrie, à accroître les ressources du pauvre et les jouissances de l'homme aisé.

A notre droite, deux grands carreaux, ouverts à tout le monde, et divisés par plates-bandes, offrent des doubles d'une grande quantité de plantes, rangées méthodiquement dans le Jardin de l'École, et qui se trouvent ici pêle-mêle, et sans étiquettes, ce qui habitue les élèves à chercher leurs noms par les caractères qu'elles offrent : c'est aussi dans ce parterre qu'on peut, avec la permission des professeurs, cueillir des plantes pour former un *herbier naturel* : c'est ainsi que l'on nomme une collection de plantes que l'on a desséchées à plusieurs reprises,

en les mettant sous presse entre des feuilles de papier brouillard. Il est de ces collections faites avec tant de soin, que la plupart des végétaux conservent leurs principaux traits, et les fleurs mêmes quelques-unes de leurs nuances.

Ces parterres, ainsi que ceux qui sont au-devant des galeries, facilitent la récolte des graines que le Muséum distribue chaque année, et dont nous donnerons un aperçu dans une prochaine promenade.

Les deux carrés à gauche sont, de même que les deux placés au côté opposé du jardin, des espèces de vergers, plantés anciennement d'après une distribution que l'on reconnaît maintenant n'être pas fort exacte : ces arbres, en partie étrangers, et, comme on le voit, bien acclimatés, avaient d'abord été distribués dans ces quatre vergers comme fleurissant dans des saisons différentes ; ainsi un carré renfermait des

arbres de printemps , un autre , des arbres d'été , etc.

Quoi qu'il en soit de cette distribution , qu'on a abandonnée avec raison , j'avoue que je desirerais voir rassemblés dans un même lieu les arbres et arbrisseaux , jadis étrangers , que l'on est parvenu à acclimater. Il y en a maintenant plus de deux cents espèces , et cette conquête , faite par la France sur les autres contrées ; ce trésor , arraché par l'art à la nature , larcin heureux auquel celle-ci semble sourire , puisqu'elle le sanctionne ; ce bosquet d'arbres de divers climats naturalisés français pourrait être présenté avec orgueil aux ignorans qui jouissent des bienfaits de la botanique sans savoir à qui ils les doivent , quelquefois même en médissant des bienfaiteurs. Que de gens qui , ne voyant dans cette science qu'une étude de mots , une vaine nomenclature , ignorent qu'elle ne se compose que de faits dont la recherche

est une suite de plaisirs , puisqu'on ne peut faire un pas dans un jardin ou hors de l'enceinte des villes sans éprouver une jouissance.

Mais , revenons au coup-d'œil général du Jardin. Nous voilà arrivés , en passant devant deux larges carreaux peu cultivés , à la porte qui donne sur la rivière : la ménagerie , ou le petit bâtiment auquel on a donné ce nom , est dans l'angle à gauche ; et , comme nous ferons connaître dans la prochaine promenade tous les animaux vivans qui existent dans cet établissement , nous allons prendre vers la droite , et suivre la grande allée d'ormes parallèle à celle que nous quittons , et remonter vers les galeries : cette allée , moins belle et moins fréquentée que l'autre , n'offre que peu d'objets dignes de remarque : nous les parcourrons d'autant plus rapidement , qu'ayant décrit les compartimens qui se trouvent maintenant à notre droite , il ne nous reste

à examiner que ceux qui se voient au côté opposé.

Après les deux bosquets d'arbres distribués par saisons, dont nous avons parlé plus haut, on voit de petits enclos où l'on a réuni un grand nombre d'arbres résineux, tels que pins, sapins, ifs, genevriers, cyprès, mélèzes, dont une espèce est le fameux cèdre du Liban, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure, en allant au labyrinthe : ces arbres verts nommé *conifères*, à cause de leurs fruits en forme de cônes, s'étudient facilement lorsqu'on les voit ainsi rapprochés, parce que les différences plus ou moins marquées qui les distinguent s'apperçoivent mieux, et que l'œil s'exerce à les saisir.

L'enclos qui vient après est destiné à la préparation, au mélange des terres et terreaux propres à quelques plantes ; car certains végétaux, comme beaucoup d'animaux, ne sauraient vivre sans une nourriture qui leur est parti-

culière, tandis que d'autres, parmi ces derniers, comme parmi les plantes, s'accoutument à-peu-près de tout.

Avant et après le café, de petits enclos fermés et ombragés servaient de parcs à des animaux que l'on a placés dans des habitations pittoresques que nous visiterons.

Un bois d'arbres de diverses espèces, tant indigènes qu'acclimatés, se prolonge jusqu'à la cour qui est au-devant des galeries : c'est dans le bâtiment qui fait face à ce bois que logeait le célèbre *Buffon*, l'un des plus grands écrivains de son siècle, peintre souvent vrai, toujours brillant, par qui le goût de l'histoire naturelle s'est répandu dans toutes les classes de la société : mais, comment oser élever la voix pour le louer, dans un lieu où tout ce qui nous environne prononce si éloquemment son éloge !

Les personnes qui voudront connaître l'histoire de l'établissement et

des progrès du Jardin des Plantes, la trouveront, avec plus ou moins d'étendue, dans les diverses descriptions de Paris. Je puis la tracer ici en peu de mots; car elle se lie toute entière à celle de Buffon. Ce Jardin, établi en 1626, par les soins de *Gui de la Brosse*, Médecin de Louis XIII, n'occupa d'abord qu'une petite partie du terrain qu'il a maintenant. L'on a, au long-temps, au-dessus de la principale porte, ces mots, écrits en lettres d'or, sur une tablette de marbre noir :

JARDIN ROYAL
 POUR LA CULTURE DES HERBES
 MÉDICINALES,
 1633.

En effet, on ne s'occupa long-temps dans cet établissement que de la botanique dans ses rapports avec la médecine, et non des autres parties de l'histoire naturelle: les plantes mêmes

que Gui de la Brosse y avait rassemblées ayant été fort négligées par un de ses successeurs, on peut dire que c'est à *Buffon*, nommé intendant de ce jardin en 1739, que l'on doit son accroissement et l'état où il est aujourd'hui : c'est sous lui, c'est par son influence et celle de son digne collaborateur *Daubenton*, par les soins de *Jussieu* et de *Vaillant*, que le jardin et les galeries se peuplèrent d'objets rapportés des parties les plus éloignées du globe. Le jardin s'étendit successivement jusqu'au bord de la Seine ; le cabinet d'histoire naturelle, formé d'abord en partie de celui de *Tournefort*, l'un des plus grands botanistes français, et de celui de *Vaillant*, s'enrichit d'une foule d'objets envoyés à *Buffon* par des voyageurs qui se faisaient gloire d'être en correspondance avec lui, et devint bientôt un des plus beaux de l'Europe en ce genre... les ouvrages écrits de *Buffon* sont

entre les mains de tout le monde : un de ses plus beaux ouvrages est cet établissement élevé à la science de la nature, et qui le rend en quelque sorte copropriétaire des découvertes qu'il a facilitées à ses successeurs. Je sais que son imagination lui fit voir quelquefois à travers un prisme trompeur les objets qu'il peignit ; je sais que son génie brillant, ne pouvant s'asservir à la marche rigoureuse des savans, lui fit porter trop loin le dédain des classifications méthodiques, si utiles lorsqu'on embrasse un grand nombre d'objets ; mais qui pourrait lui reprocher une erreur à laquelle on doit peut-être ses plus beaux tableaux ! Je le repète, parmi ceux qui relèvent ses fautes, il y en a beaucoup qui oublient qu'ils ne doivent qu'à lui le goût de la science, et qui, sans le bel établissement qu'il a créé, n'auraient jamais été à portée de faire des observations qui ont servi à révéler ces mêmes

erreurs. Corrigeons donc les écrits de Buffon avec courage, avec discernement; mais n'oublions pas que sa gloire fait partie de la gloire nationale, et que chercher à l'affaiblir, c'est être ingrat envers Buffon et la patrie.

Les amis des sciences me pardonneront sans doute cette station devant l'ancienne demeure d'un grand homme; quant à ceux qui ne cherchent dans cet ouvrage qu'un froid itinéraire, ils ont pu tourner le feuillet.

Traversons maintenant la cour qui est au-devant des galeries; rentrons dans la grande allée, et montons à notre gauche par le chemin qui passe entre les deux petites orangeries.

Ce chemin nous conduit à une nouvelle partie du jardin, qui, au lieu de la régularité que nous avons admirée dans l'autre, offre des montuosités, des sentiers tortueux et quelques points de vue agréables: dirigeons

nos pas vers la gauche, et asseyons-nous un instant sur ce banc de pierre qui ceint le tronc d'un arbre dont les rameaux, en s'étendant horizontalement à une grande distance, forment un vaste parasol : cet arbre aujourd'hui robuste, quoique le tonnerre en ait abattu le sommet, cet arbre est un des plus beaux monumens que Bernard de Jussieu ait pu s'élever ; c'est lui qui l'a planté il y a cinquante ans, et il tenait alors dans un petit pot semblable à ceux dans lesquels nous mettons des fleurs sur nos cheminées : le *cèdre*, quoique originaire du mont *Liban*, peut, comme on voit, croître facilement ailleurs : on sait qu'il est célèbre par l'emploi qu'en fit Salomon pour la construction du fameux temple de Jérusalem, et sur-tout par la propriété qu'on lui crut long-temps d'être incorruptible ; cette propriété, mieux observée depuis, se réduit à être plus à l'abri des insectes que plu-

sieurs autres bois : la résine qui découle de cette espèce de cèdre a une odeur assez agréable : les Égyptiens s'en servaient et la mêlaient avec d'autres substances pour embaumer les corps. Il paraît qu'il y avait autrefois dans une partie de l'Égypte et de la Syrie de grandes forêts de cèdres ; mais comme le pied des arbres résineux meurt lorsqu'on a coupé le tronc , ces forêts , qui ne pouvaient se repeupler que par des semis de graines , n'existent plus depuis long-temps , et ces arbres sont relégués sur un espace assez peu considérable du mont Liban : en France , et sur-tout en Angleterre , on en décore les jardins pittoresques , et , lorsque leur sommet est intact , ils font un bel effet , parce qu'ils se terminent en pointe comme un cône ; sur le Liban , il y a de ces arbres dont le tronc a jusqu'à trente-six pieds de tour ; en Angleterre , il n'est pas rare d'en voir de douze pieds de circonfé-

rence : on fait avec son bois de petits ouvrages de tabletterie , et les Anglais en font des barils qui donnent un bon goût aux liqueurs fortes qu'on y met pendant quelque temps.

En suivant le même chemin , et montant le coteau des arbres verts , nous laissons à droite une petite laiterie , très - fréquentée pendant les beaux jours d'été , et devant laquelle on ne peut passer sans lire quelques vers latins et français , qui valent bien la plupart des enseignes de nos belles boutiques , enseignes qui outragent sans pitié le bon sens et la langue. Ces petites inscriptions ont valu plus d'une pratique à la laiterie. Nous arrivons bientôt , par le labyrinthe , au belvédère , qui se trouve un des points les plus élevés de Paris : sans doute , en jetant un coup-d'œil sur cet amas de maisons , sur cette forêt de cheminées , et ces nuages de fumée qui s'élèvent de cette grande cité , nous sommes com-

me entraînés à une foule de réflexions sur la multitude d'objets et d'êtres, en apparence incohérens, que ce gouffre renferme; mais descendons, pour ne pas nous distraire des émotions pures et agréables que nous sommes venus chercher dans ce jardin.

En descendant le coteau, par le côté opposé à la laiterie, nous passerons près d'une colonne implantée au milieu de différentes substances qui appartiennent au règne minéral: ce monument simple a été élevé au savant et modeste Daubenton, l'un des hommes qui, après Buffon, dont il fut le collaborateur, ont le plus fait pour l'histoire naturelle en général, et principalement pour l'établissement que nous visitons.

L'autre petit coteau qui se présente devant nous appelle encore nos regards; montons-y: et, s'il n'offre pas autant d'intérêt que celui que nous venons de quitter, nous pourrons du moins, de

son sommet, prendre connaissance des parties du jardin qui nous restent à voir, et même nous faire une idée des embellissemens commencés et de ceux que l'on projette.

En nous plaçant de manière à voir d'un coup d'œil, à notre droite, les vastes chantiers qui se prolongent jusqu'au bord de la Seine, et, devant nous, les bâtimens qui bordent la rue de Seine, nous nous trouvons en face d'un amphithéâtre, dans lequel se font, tous les ans, les cours de botanique, de chimie générale et particulière, d'anatomie comparée, et d'autres qui ont pour objet les progrès de l'histoire naturelle. Le bâtiment à gauche, qui en est le plus rapproché, est occupé par l'administration, et des magasins qui renferment une foule d'objets précieux, qu'on n'a pu placer dans les galeries publiques du Muséum : derrière ces bâtimens, dans une petite cour, il y a une volière qui contient quelques

oiseaux, que nous examinerons en détail dans la prochaine promenade.

Au côté opposé de l'amphithéâtre, et au fond d'une petite cour, sont placées des écuries et loges d'hiver pour plusieurs animaux, distribués en été dans les petites habitations pittoresques, dans les parcs et enclos que nous apercevons à droite, et qui s'étendent provisoirement jusqu'aux chantiers. Enfin, dans l'encoignure de ce même bâtiment, toujours à droite de l'amphithéâtre, est la loge de l'éléphant, avec une sortie donnant dans un enclos assez vaste pour qu'il puisse prendre un peu d'exercice dans les beaux jours.

Au-dessus de ce même bâtiment il y a plusieurs salles ouvertes aux curieux : ces salles contiennent, outre quelques squelettes d'animaux, des côtes et des vertèbres de baleine, une collection de pièces d'anatomie fort bien préparées, et dont la description très-détaillée, faite par Daubenton,

se trouve dans les éditions de Buffon données de son vivant : on y voit entre autres une suite de têtes dépouillées de chairs, bien conservées et classées par âge d'individus ; un grand nombre de fétus et de monstruosités conservés dans l'alcool (l'esprit-de-vin) et beaucoup d'os qui offrent des défauts, suite de diverses maladies. J'ai vu là, pendant quelques années, le corps de Turenne, exhumé du monument que lui avait élevé la reconnaissance nationale, et que, dans des jours de calme, on a placé dans la demeure destinée aux restes des héros. ¹ Je ne fais qu'indiquer les principaux objets de cette collection ; et cela suffira sans doute, pour qu'on entrevoie que cette salle n'offre

¹ C'est M. *Lenoir*, conservateur des Monuments Français, qui parvint à faire placer les restes du grand homme dans ce dépôt d'où on l'a transporté, il y a quelque temps, dans le temple de l'Hôtel des Invalides, sous le même tombeau qui lui avait été élevé jadis.

un véritable intérêt qu'aux personnes qui s'occupent de l'anatomie, et particulièrement à celles qui se livrent à l'étude de l'anatomie comparée des divers animaux : j'ai voulu aussi faire sentir qu'il serait imprudent d'y conduire, soit des dames étrangères à ce genre d'études, dont la sensibilité s'affecte aisément, et dont l'imagination peut recevoir des impressions fortes et dangereuses à l'aspect de certaines monstruosités, soit des jeunes gens qui ne sont pas préparés à ce genre d'études.

Le grand bâtiment neuf, que nous voyons à notre droite, est une orangerie, dans laquelle beaucoup de plantes d'un port élevé pourront végéter plus à l'aise que dans les serres basses, où elles ne sauraient acquérir tout leur développement.

Au-devant, du côté du midi, et dans un enclos fort bas, on distingue de très-belles couches dont tout le monde connaît l'usage : un chemin

couvert conduit en montant vers le milieu du Jardin de l'École, et facilite le transport des plantes que l'on a fait germer sur ces couches.

Maintenant que nous connaissons bien les différentes parties du jardin, il nous reste à voir, avec quelque détail, avant d'entrer dans les salles du Muséum, les animaux vivans qui peuplent la Ménagerie, les parcs, les bassins, les volières, et ces chaumières, ces fabriques pittoresques, ces ruines, qui font partie d'un plan beaucoup plus étendu, et dont ces commencemens font vivement desirer l'entière exécution : mais, comme cette visite mérite de nouvelles considérations, qui nous transporteront sans doute en imagination dans les climats sauvages et lointains habités par ces animaux conduits ici des parties les plus reculées de la terre, nous pensons qu'il vaut mieux la remettre à la prochaine promenade, en terminant celle-ci par les rappro-

chemens qui naissent de la réunion qu'offre un vaste enclos, où l'on retrouve, à côté de la majesté des anciens parterres et des longues allées des jardins français, cette diversité piquante, ces sites variés des jardins chinois, et, par-tout, sans confusion et sans monotonie, l'instruction à côté du plaisir; à chaque pas, enfin, quelque plante de ces nombreuses familles utiles à la santé, ou qui font la richesse de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, des arts; et qui, lors même qu'elles ne peuvent se classer par leur utilité, offrent encore un attrait à la curiosité ou des charmes à l'étude.